# Zaïre rébellion, prev En route pour Kinshasa "pour manger la chair de Mobutu" par l'envoyé spécial de l'AFP, Jean-Pierre CAMPAGNE

LUBUMBASHI (Zaïre), 22 avr - Les futurs soldats recrutés par les rebelles zaïrois ont traversé Lubumbashi lundi en fin d'après-midi, courant et levant le poing avant de se presser contre les grilles de la gare victorienne bleu pastel.

Essouflés, en sueur et pleins d'une joie féroce, ils sont en route pour Kinshasa pour, ont-il crié, aller "manger la chair de Mobutu".

Les quatre cent jeunes Katangais dépenaillés, sans bagages ont pris d'assaut le train aux wagons déglingués. Puis, ils ont surgi aux fenêtres en chantant, prêts à la guerre. Ils n'ont pas de fleurs au fusil, pas d'armes et en attendant de gagner la capitale ils partent pour un direction inconnue où ils recevront une formation militaire.

Alain s'en va, sans hésitation. Etudiant , il explique qu'il ne connait pas la destination du train. "Il ne nous ont pas dit où ils nous emmènent, je ne sais pas pour combien de temps".

Il ne touchera pas de solde, mais aura le vivre et le couvert et la perspective ennivrante d'une victoire contre le régime détesté. Il est le seul de sa famille à partir, ses frères ne l'ont pas imité.

Certains se pressent trop contre les grilles de la gare. Les rebelles qui les escortent les chassent à coups de bottes , une manière de faire entrer une certaine idée de la discipline chez ces turbulents volontaires.

"Beaucoup vont repartir, ils ne vont pas tenir", observe un habitant de Lubumbashi, qui désapprouve cet enrôlement massif. "Il n'y a pas que des étudiants parmi eux.J'ai reconnu des vagabonds".

"J'ai un fils de onze ans, il est venu me trouver et m'a dit : je pars pour la guerre, moi aussi. Je lui ai répondu : si tu répète ça, je te fouette".

Dans Lubumbashi, depuis trois jours, les volontaires s'assemblent devant la gendarmerie, pour les simples soldats, et devant le gouvernorat pour les officiers.

Parmi les candidats, des gamins de 9,10 ans. "Un père est revenu chercher son fils de sept ans qui partait, il l'a giflé", raconte un habitant.

Le train tarde à partir. Le chef de gare, un belge, ne veut pas siffler le départ tant que les officiers de l'Alliance rebelle ne sont pas montés. Il explique à son adjoint zaïrois : "Il y avait des réservations pour deux groupes. Celle faite par ceux qui ne parlaient qu'anglais et l'autre par ceux qui parlaient swahili".

Le chef de gare explique que le train s'en va vers Kamina, et qu'il met 24 heures pour faire 600 km. Kamina est un noeud ferroviaire d'où les trains partent vers l'est, le nord et l'ouest. C'est aussi une base militaire, pourvue d'une piste d'atterrissage gros porteurs.

De là, les rebelles peuvent acheminer des troupes dans toutes les directions pour l'ultime offensive qu'ils affirment vouloir lancer sur Kinshasa. Leur chef, Laurent-Désiré Kabila, l'a dit, il a besoin de 100.000 hommes pour son armée et sa police.

Les officiers de l'Alliance sont arrivés, le train peut partir alors que le soleil décline et embrase les wagons. Trois retardataires surgissent, courent pour sauter dans la dernière voiture.